

Extrait n°4 du livre :

Beauregard

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Nirvana

Nelly alluma la lampe de chevet et regarda son réveil en soupirant : une heure ! Elle ne parvenait pas à s'endormir. Le message de Spartakus l'obsédait. « Quand tu liras demain matin ce mail, tu sauras qu'un ami pense à toi et fera tout pour te soutenir. » Il ne faisait plus dans le sibyllin, le flic ! Que lui répondre ? Comment l'inciter à divulguer des renseignements précieux ? Était-il nécessaire de le rencontrer ? C'était évident. Où ? Dans un endroit discret, chez elle, par exemple. Quand ? Le plus tôt possible, la vie de Bertrand était en jeu. Établir une stratégie rapidement ! Elle savait le faire. Elle s'était débarrassée du traître Nirvana en quelques heures, sans éveiller le moindre soupçon. Nirvana ! C'était bien fait pour lui.

C'était le premier septembre, son premier jour de vacances mais aussi le premier jour de location de ce maître Aiglet. Elle déjeunait tristement en se demandant comment elle occuperait sa journée. Elle ne se posait jamais cette question, les années précédentes. Habituellement, elle sautait du lit et avalait un café en scrutant le ciel. Si une belle journée s'annonçait, elle se dépêchait de seller son cheval pour partir galoper à la fraîche dans la forêt. Si le temps était incertain, elle partait se baigner dans l'étang. Elle aimait nager par temps couvert. L'eau lui semblait plus chaude. S'il pleuvait, elle allait aux champignons ou à la pêche. Si la chasse était ouverte, elle partait avec sa setter lever une hypothétique bécasse sédentaire. Si la bise soufflait... Si un orage menaçait...

La veille, elle avait rendu une visite rapide à Isabelle. Elle était

seule. Bertrand et Diogène déménageaient la baraque de chasse. Nelly n'eut pas le courage d'attendre leur retour et partit cacher sa nostalgie. Elle avait mal dormi. Que faire désormais au moulin ? Elle croyait aimer sa maison de campagne mais elle découvrait que son attachement dépendait surtout de sa proximité avec la forêt de Beauregard et ses multiples activités.

Elle décida de ranger le grenier. Elle avait accumulé, depuis le décès de son père, tellement de vieilleries qu'il était nécessaire de procéder à un tri méthodique. Elle commença par une pile de revues poussiéreuses qui ne méritaient, comme destination finale, que la cheminée. Un long rouleau de papier tenta d'échapper à l'autodafé en glissant contre la cloison de lambris. Etait-ce une affiche ? Non ! C'était une carte. Nelly reconnut le plan de la forêt de Beauregard. Il avait été dessiné à la main sur une grande feuille de bristol épais. Elle se souvint qu'il était affiché sur un panneau de la baraque de chasse, pendant plusieurs décennies. Bertrand l'avait remplacé quand des souris affamées eurent grignoté une grande partie de la Combe Bernon et se furent abreuvées jusqu'à faire disparaître l'étang. Tous les postes étaient marqués d'une gommette rouge avec une légende : le poste à Malandre... la gouliche du banc... les combottes... le foyard d'Alexandre. Nelly sentit sa gorge se nouer. Le foyard d'Alexandre ! C'était le poste préféré de son père. C'est Jean-Marie qui l'avait baptisé ainsi pour le taquiner ! Le pauvre Jean-Marie ! Que faisait ce plan au grenier ? Elle n'eut plus de doute : son père l'avait conservé comme une relique, comme un des rares objets qui pourraient encore témoigner des années de vrai bonheur. Nelly en avait les larmes aux yeux et décida d'échapper aux fantômes du passé. Elle desserra les doigts et le rouleau se recroquevilla. Elle s'assit sur une vieille caisse poussiéreuse : devait-elle continuer à explorer le grenier ? Cette immersion lui était-elle nécessaire pour s'affranchir du deuil de son père et de Beauregard ? Elle réfléchit quelques minutes et s'en persuada.

Elle ouvrit un carton et sourit en découvrant ses cahiers d'écolière. Elle lut ses premières rédactions. D'une plume naïve,

elle décrivait ses premières vacances au moulin puis d'un texte à l'autre, elle retrouva son enfance. Chaque sujet dévoilait un épisode de sa jeunesse qu'elle croyait avoir oublié. Elle arrivait aux dissertations de terminale quand onze heures sonnèrent au clocher. Elle arrêta sa lecture à regret et décida de revenir aux exigences du présent et d'acheter du pain.

Madame Pinson, la boulangère, interpellait toujours ses clientes de la même manière.

- Qu'est ce que tu veux ma cocotte ?

- Deux baguettes !

Elle regarda Nelly d'un air inquiet.

- Ça n'a pas l'air d'aller !

- Pas trop !

- Diogène est passé tout à l'heure. Lui non plus, il ne pète pas le feu. Il a vieilli d'un coup. C'est triste mais il faut faire avec !

Le boulanger, torse nu, sortit du fournil en tenant contre sa poitrine, luisante de sueur, une pile de miches farinées. Il la taquina :

- Alors Nelly, tu es déjà revenue de la baignade ? Le jour où tu feras un malaise en nageant, ce ne sont pas les candidats au bouche à bouche qui manqueront. Tu peux être sûre que...

Le roi de la gaffe ne finit pas sa phrase en voyant son épouse le regarder fixement. Il bredouilla :

- Excuse-moi ! Je ne pensais plus qu'on était le premier septembre.

Madame Pinson haussa les épaules et se tourna vers Nelly en murmurant :

- En tout cas, les nouveaux locataires n'ont pas attendu un jour de plus pour débarquer. J'en ai déjà vu deux ce matin qui achetaient du pain. Il y en a un qui s'appelle Navarin, il est de Pontarlier. Tu devrais le connaître.

- Navarin ?

- Oui ! Un nom comme ça, je vais demander à Bernadette, c'est

elle qui les a servis.

La boulangère partit au fournil pour revenir avec l'apprentie qui gloussait.

- Je n'ai pas dit Navarin mais Nirvana ! Ce n'est pas son nom. C'est moi qui le surnomme comme ça.

Madame Pinson se fâcha :

- Qu'est-ce qui te prend de dire des bêtises ? Tu te rends compte de la bétise si je l'avais appelé monsieur Nirvana ? D'abord, pourquoi lui as-tu donné ce nom ?

- C'est lui qui parlait toujours de nirvana. Il discutait avec son copain devant la caisse. Il lui disait que son épouse n'avait jamais compris qu'il était un homme à femmes. Elle l'avait obligé à rompre avec sa maîtresse Evelyne, en plein nirvana. D'après lui, elle aurait dû attendre qu'il se lasse de cette relation uniquement sexuelle. Il a prononcé au moins dix fois le mot nirvana. Nirvana par-ci, nirvana par-là, j'avais du mal à garder mon sérieux.

Nelly s'étonna :

- Il habite à Pontarlier ?

- Oui ! L'autre pêcheur aussi. Ils sont venus dans la même voiture.

- Comment sais-tu que ce sont des pêcheurs ?

- Parce qu'ils avaient une barque sur une remorque attelée à un gros break noir.

- Pourrais-tu me décrire ton Nirvana ?

La jeune fille leva les yeux au plafond et se mit à parler, avec gravité, comme un médium.

- La cinquantaine... grand... bel homme... brun aux cheveux ondulés... avec des moustaches minces... des yeux bleus... le regard aguichant... des lèvres...

Madame Pinson coupa court à la description :

- Bon ! Ça devrait suffire pour le reconnaître. En résumé, c'est un vieux beau. Retourne au fournil ! Les croissants attendent.

Nelly insista :

- Juste une petite question : pour quelle raison penses-tu que

Nirvana est l'un des nouveaux locataires de Beauregard ?

L'apprentie rougit en regardant ses pieds.

- Parce qu'il me l'a dit.

- C'est-à-dire ?

- Il m'a proposé de m'emmener à la pêche avec lui, dimanche matin, et de faire un tour de barque sur l'étang.

Madame Pinson regarda son employée avec suspicion :

- Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

- Que ce n'était pas possible !

- Très bien ! C'est une bonne réplique. Il faut toujours garder de la distance avec les clients.

- C'est normal ! Il ne savait pas que, le dimanche matin, la boulangerie était ouverte.

La patronne s'inquiéta :

- C'est la raison que tu as invoquée ?

- Ben, oui ! Vous savez bien que je travaille jusqu'à treize heures.

- Il ne t'est pas venu à l'idée de lui rétorquer que tu es fiancée et que tu épouses mon neveu dans trois mois ?

- Non ! Si vous croyez que c'est ça qui arrête les hommes ! C'est mieux de dire que je ne peux pas.

Madame Pinson soupira :

- Sûrement ! Va tenir compagnie aux croissants ! La prochaine fois que ce Nirvana met les pieds à la boulangerie, c'est moi qui le servirai. Tu le connais, Nelly ?

- Non !

Nelly monta dans sa voiture en jurant. Le salaud ! Cottet n'était qu'un traître qui avait abusé d'elle. Il l'avait trompée et elle ne lui pardonnerait jamais sa félonie. Il était évident que Nirvana était l'agent immobilier de la Grande Rue. Tout concordait ! La pêche... Evelyne... la rupture de sa liaison... son portrait d'une précision remarquable... sa manie de draguer les femmes... jeunes ! Bernadette n'avait même pas vingt ans ! Il paierait son infidélité au prix fort.

Quand Nelly arriva au moulin, elle ouvrit la porte pour sortir sa setter puis s'écroula, abasourdie, dans un fauteuil. Cottet était un traître et sans s'en douter, elle avait été sa complice. Elle se souvint de ses questions insidieuses à la salle des fêtes de Pontarlier, début janvier. Quand le maire eut conclu son discours, l'assistance se dirigea vers le buffet pour partager le verre de l'amitié. Elle n'eut pas à se déplacer car Nirvana se précipita sur elle avec une flûte de champagne dans chaque main.

- Nelly ! Quel bonheur de vous rencontrer ! Je vous ai repérée dans la foule, du premier coup d'œil. Il faut dire que c'est facile. Une femme aussi belle que vous ne passe jamais inaperçue.

Cottet continua de déblatérer ses fadaises pendant quelques minutes puis lui posa une question innocente :

- Et la pêche ? Vous avez fait une bonne saison ?

Naïvement, elle tomba dans le piège et lui répondit sans méfiance. Il voulut tout savoir sur Beauregard : le tableau de chasse détaillé, le nombre de brochets pris dans l'étang, leur poids. De temps à autre, un invité s'immisçait dans la conversation en la déviant mais Nirvana revenait toujours à la charge en insistant sur des détails comme le confort de la baraque. Connaissant Cottet pour être un pêcheur de truites à la mouche qui ne s'intéressait pas à la chasse, elle ne le considérait pas comme un concurrent potentiellement dangereux. Elle pensait qu'il entretenait le dialogue sur une passion commune pour tenter de la séduire. Elle n'imagina pas un instant que le traître n'était qu'un espion à la solde de maître Aiglet et, comme une sotte, elle l'encouragea indirectement à signer le bail. L'avocat serait-il devenu adjudicataire si elle n'avait pas tant vanté la chasse de Beauregard ? Aurait-il trouvé suffisamment d'actionnaires si elle n'avait pas recruté Nirvana et son ami de Pontarlier ? Ces questions tourmentaient Nelly au point de susciter une haine féroce contre Cottet. Elle se vengerait et vite... aujourd'hui même ! Comment ? Elle devait d'abord approcher l'ennemi et l'observer secrètement. Une idée germerait peut-être.

Elle rentra sa chienne, prit ses jumelles et partit en direction de l'étang. Elle dissimula sa voiture sur un chemin de débardage et courut en direction de la digue. De là, elle verrait sans être vue. Arrivée en poste avancé, elle rampa dans les hautes herbes et leva lentement la tête : le break noir était garé à la vanne comme elle l'espérait et les deux pêcheurs pique-niquaient dans le cabanon. La barque était amarrée au grand saule. Elle régla les jumelles pour vérifier que l'un des deux hommes était bien Cottet. Elle le reconnut aussitôt. Que faire sinon retourner au moulin ?

Nelly se servit un verre de whisky. Comment éliminer Nirvana ? Quel était le défaut de sa cuirasse ? Elle ne lui en connaissait qu'un seul : sa prétention à séduire toutes les femmes. Il les classait, selon son expression, en deux catégories : celles qu'il baisait et celles qui étaient mal baisées. L'imbécile apprendrait à ses dépens qu'il en existait d'autres espèces.

Nelly s'énervait. Que savait-elle d'autre ? Et Evelyne ? Personne n'ignorait à Pontarlier que sa secrétaire était l'une de ses maîtresses mais c'est l'apprentie qui lui avait appris que madame Cottet avait obligé son mari à rompre cette liaison. Comment ? En le menaçant de divorcer ! C'était évident ! Le séducteur avait cédé. Pour quelle raison ? Parce que beau-papa était riche et lui confiait la gestion de son parc immobilier. Que deviendrait Nirvana, privé des revenus de son épouse ? La solution était là ! Une vaccination de rappel pour exciter la jalousie légitime d'une femme bafouée, une toute petite piquûre ! Une infiltration !

Nelly se précipita à la salle de bain et s'empara de son flacon de parfum. Elle courut au garage et fouilla fébrilement dans le tiroir de l'établi. Elle eut un doute passager mais dénicha la vieille seringue que son père utilisait pour graisser les serrures. L'aiguille était en place. Elle tira sur le piston, il n'était pas collé. Ce soir, Nirvana disparaîtrait dans la luxure.

Nelly, courbée derrière les buissons, s'approcha de la vanne. Le break était toujours garé à la même place mais elle ne vit pas la barque. Elle scruta toute la surface de l'étang sans apercevoir les pêcheurs. Elle ne pouvait pas prendre le risque de s'avancer en terrain découvert, en ignorant la position de l'ennemi. Elle affina son observation à l'aide de ses jumelles et sourit en repérant les deux hommes sur l'île. Elle s'approcha de la voiture du côté opposé à l'étang, à l'abri des regards hostiles. Elle sortit le flacon de parfum et la seringue de sa poche. Quelle était la dose mortelle de ce poison inconnu ? Cinq ou dix millilitres ? Elle trempa l'embout de l'arme fatale dans la fiole et décréta que pour un effet foudroyant dix millilitres étaient nécessaires. Elle inspecta les joints des glaces de portières et jeta son dévolu sur le déflecteur. Elle enfonça, sans aucune difficulté, l'aiguille à travers le caoutchouc et commença la lente injection qui aspergea le siège du conducteur. La première opération de commando était la plus périlleuse. La seconde ne présentait aucun danger.

Nelly retourna vers sa voiture et partit en direction des Montfordes. Elle passa innocemment devant la baraque de chasse. Les volets étaient fermés et le parking vide. Elle remplit de nouveau la seringue de parfum, glissa l'aiguille entre deux planches de la façade et injecta la même dose à l'intérieur de l'habitacle. Et les accessoires ? Dans la précipitation, elle n'avait pensé qu'à l'aspect olfactif. Et le visuel... Un soutien-gorge, par exemple, qu'une étourdie aurait oublié ? Le seul problème était de retourner au moulin car Nelly n'en portait pas sur elle. Par contre une petite culotte pouvait convenir. Elle sourit en imaginant la suite des événements.

Madame Cottet regarda son mari en souriant cruellement.

- C'est tout ce que tu as trouvé comme excuse ?
- Ce n'est pas une excuse, c'est une explication plausible.

- D'après toi, j'ai acheté de l'eau de toilette dans une parfumerie. La vendeuse m'a offert quelques échantillons de parfum. L'un d'eux a glissé de mon sac, a roulé sur le plancher de ta voiture et tu l'as écrasé avec tes grosses bottes. C'est pour cette raison que tu pues la cocotte à plein nez. C'est ce que tu insinues ?

- Oui ! Le docteur Pourchet a pêché toute la journée avec moi. Il partage cette idée.

- Mon pauvre chéri ! Tu me déçois. Tu manques vraiment d'imagination. Tu sauras que j'ai horreur de prendre le break pour faire mes courses en ville. Je ne peux jamais me garer.

- Peut-être qu'une fois, tu...

- Jamais ! Je te prie de ne pas insister. Avoue plutôt que tu as emmené Evelyne à la pêche !

- Encore une fois : non ! J'ai rompu définitivement mes relations avec elle. Je te l'ai promis et je tiens ma parole.

- Si ce n'est pas Evelyne, c'est une autre femme. Avec qui couches-tu, désormais ?

- Avec personne d'autre que toi ! J'ai été échaudé une fois et ça me suffit.

- Tu mens ! Tu me trompes effrontément. J'en ai marre d'être la risée de toute la ville. Cessons les polémiques stériles ! Je vais téléphoner à Papa pour l'informer de ma situation.

Nirvana se leva d'un bond et se précipita sur le combiné.

- Surtout pas ! C'est une histoire qui ne concerne que notre couple.

- Pas du tout ! C'est mon père qui t'a surpris avec Evelyne au bord de la Loue, la main dans le sac, si je peux me permettre cette trivialité. Ne l'oublie pas !

Beau-papa arriva avec son épouse. L'heure n'était pas aux démonstrations affectives. Il écouta attentivement l'épopée de son gendre et balaya d'un geste d'impatience la thèse des échantillons de parfum. Il soupira :

- Tu es incorrigible. Souviens-toi de notre discussion au sujet

d'Evelyne !

- Je vous assure que dans le cas présent, je n'ai pas trompé votre fille.

Belle-maman se révolta :

- As-tu pensé aux maladies vénériennes et au SIDA que tu peux transmettre à ta femme ? Est-ce que tu te protèges ?

Madame Cottet calma le délire maternel.

- Maman ! S'il te plaît, ne noircis pas la situation !

Beau-papa reprit la main.

- Es-tu conscient qu'en cas de divorce, je serai contraint de te retirer la gestion de mes immeubles et que tu te retrouveras sur la paille ?

- Oui ! Je le sais.